

## **Pierre Mercklé**

Groupe de recherche sur la socialisation (CNRS, UMR 5040)

ENS Lyon

15 parvis René Descartes – BP 7000

69342 Lyon Cedex 07

Téléphone : 04.37.37.61.71

Courriel : Pierre.Merckle@ens-lyon.fr

---

## **Le modèle de la distinction est-il (déjà) pertinent ?**

### **Premiers résultats de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants et des adolescents**

Communication pour le colloque :  
*Trente ans après « La Distinction »*  
Paris, 4-6 novembre 2010

---

### ***Introduction***

Décennie après décennie, les enquêtes empiriques sur les pratiques culturelles des Français (Donnat et Cogneau, 1990 ; Donnat, 1998 ; Donnat, 2009) ont largement contribué à valider empiriquement le « modèle de la distinction » élaboré par Pierre Bourdieu, tout en conduisant à un certain nombre de discussions et d'aménagements, dont le présent colloque entend justement dresser le panorama. Cela étant dit, les matériaux empiriques sur lesquels ces discussions reposent depuis trois décennies laissent subsister une double zone d'ombre : d'une part, ces analyses ont toujours porté, jusqu'à présent, sur des individus adultes, autrement dit, à des âges de la vie où les processus de transmission des dispositions culturelles, qu'ils se jouent dans le milieu familial ou dans le milieu scolaire, ont déjà largement produit leurs effets ; et d'autre part, il s'est toujours agi d'analyses transversales, offrant au mieux une succession d'« arrêts sur image » des principes de hiérarchisation et de différenciation des comportements culturels. Au total, on ne disposait donc jusqu'à présent d'aucun matériau empirique permettant d'analyser quantitativement les principes de hiérarchisation sociale des comportements culturels des enfants et des adolescents, ni *a fortiori* d'en saisir les logiques de formation et de transformation avec l'avancée en âge et l'entrée progressive dans un « univers culturel » adulte.

Si dans cet univers culturel des adultes, le modèle de la distinction est « encore » pertinent, la question est donc de déterminer s'il l'est « aussi » et « déjà » chez les enfants et les adolescents, comment il peut s'y appliquer, et selon quelles logiques il s'y déploie : ce sont ces questions que nous proposons d'éclairer méthodologiquement et empiriquement, à partir des résultats de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles et de loisirs des enfants et

des adolescents réalisée à l'initiative du Ministère de la Culture : 4000 enfants, issus du Panel 1997 de l'Éducation nationale, donc tous scolarisés en CP en 1997, ont été interrogés tous les deux ans par questionnaire sur leurs loisirs, leurs pratiques culturelles et leurs goûts, et cela quatre fois successivement entre 2002 et 2008, donc à 11, 13, 15 et 17 ans<sup>1</sup>.

Après avoir dans une première partie de l'analyse proposé une définition de ce qu'on appellera ici « le modèle de *La Distinction* », je m'efforcerai donc dans une seconde partie d'analyser les principes de différenciation des comportements culturels chez les adolescents, et leurs transformations avec l'avancée en âge, en m'appuyant justement sur une série d'analyses des correspondances multiples conformes à ce « modèle de *La Distinction* », autrement dit permettant d'explorer les relations entre « l'espace des styles de vie » des adolescents et l'espace de leurs positions sociales, leurs transformations respectives et les relations qu'entretiennent entre elles ces transformations. Tout en présentant les difficultés méthodologiques spécifiques posées par l'application de l'analyse factorielle à des données longitudinales, nous nous efforcerons de montrer dans quelle mesure cette méthode, que l'usage qu'en a justement fait Pierre Bourdieu dans *La Distinction* a largement contribué à faire connaître et populariser, permet de décrire les transformation d'un espace des styles de vie adolescents entre hiérarchies culturelles héritées et processus d'appropriation et de transmutation des systèmes de différenciation.

## ***I. En quoi consiste le « modèle de la Distinction » ?***

### **1. Le « paradigme de la distinction »**

L'expression a ici deux sens possibles, l'un « théorique » et l'autre « méthodologique », fortement articulés l'un à l'autre évidemment, mais qu'il est possible et intéressant de distinguer. D'un côté donc, la « distinction » désigne ce phénomène social que Pierre Bourdieu prend pour objet dans l'ouvrage éponyme de 1979, et dont il entreprend de construire le « modèle ». Dans ce premier sens, le « modèle de la distinction », sans italiques ni majuscule, c'est, selon une formulation très ramassée, et largement empruntée à Philippe Coulangeon (2004), une « théorie », étayée par un matériau empirique important et diversifié, dont la thèse centrale affirme l'existence d'une homologie, au sein de la société française des années soixante-dix, entre l'espace des positions sociales et l'espace des styles de vie. Pour le dire de façon très simple, et probablement extrêmement réductrice : les systèmes de hiérarchisation, d'associations ou au contraire de répulsions entre pratiques culturelles, goûts et représentations, sont déterminés par les positions occupées dans l'espace social par les individus qui les portent, en même temps qu'ils contribuent, par leur pouvoir classant, à forger ces systèmes de positions et à les justifier.

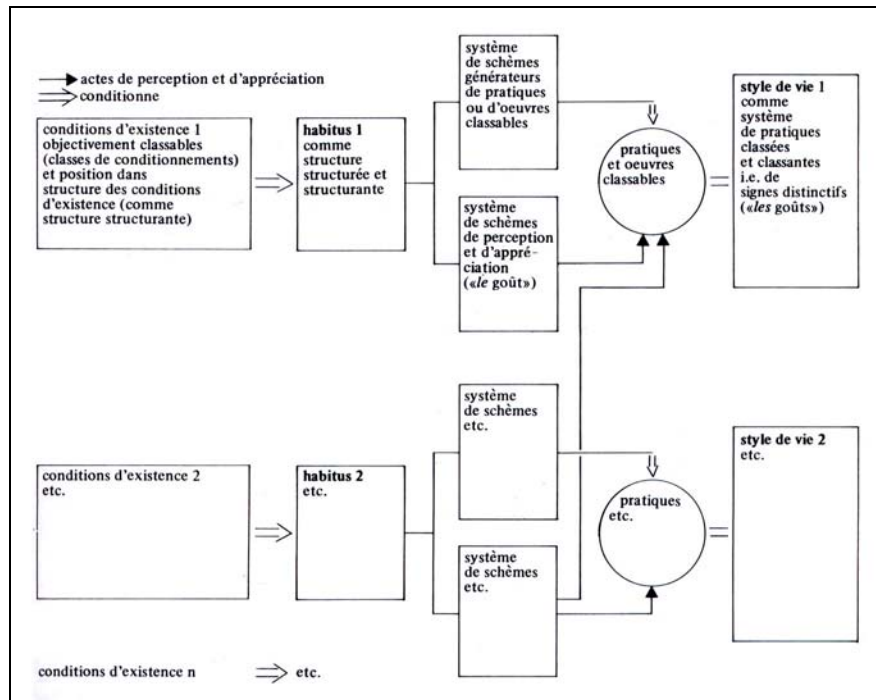
Le mécanisme en est le suivant : les individus sont dotés d'*habitus*, autrement dit de systèmes de dispositions incorporés au cours de la socialisation primaire et qui diffèrent donc en fonction des milieux sociaux d'appartenance. A l'âge adulte, ces *habitus* produisent les goûts, les représentations, et les pratiques constitutives de ce qu'on peut appeler des « styles de vie », qui sont donc socialement différenciés comme le sont les *habitus* (schéma 1). Ces différences ne sont pas « absolues », mais « relatives », et chaque style de vie ne se comprend

---

<sup>1</sup> L'analyse des résultats de l'enquête a été conduite par une équipe composée de membres du DEPS et du Groupe de recherche sur la socialisation (GRS) : Nathalie Berthomier, Christine Détrez, Pierre Mercklé et Sylvie Octobre. Leur présentation détaillée fait l'objet d'un ouvrage : Octobre Sylvie, Détrez Christine, Mercklé Pierre et Berthomier Nathalie (2010), *L'enfance des loisirs. trajectoires communes et parcours individuels de la fin du primaire aux années lycée*, Paris, La Documentation française, coll. "Questions de culture".

que restitué dans le systèmes des relations antagoniques avec les autres styles de vie dans lesquelles il est pris, au sein de ce que Pierre Bourdieu appelle un « champ ».

### Schéma 1. Conditions d'existence, habitus et style de vie



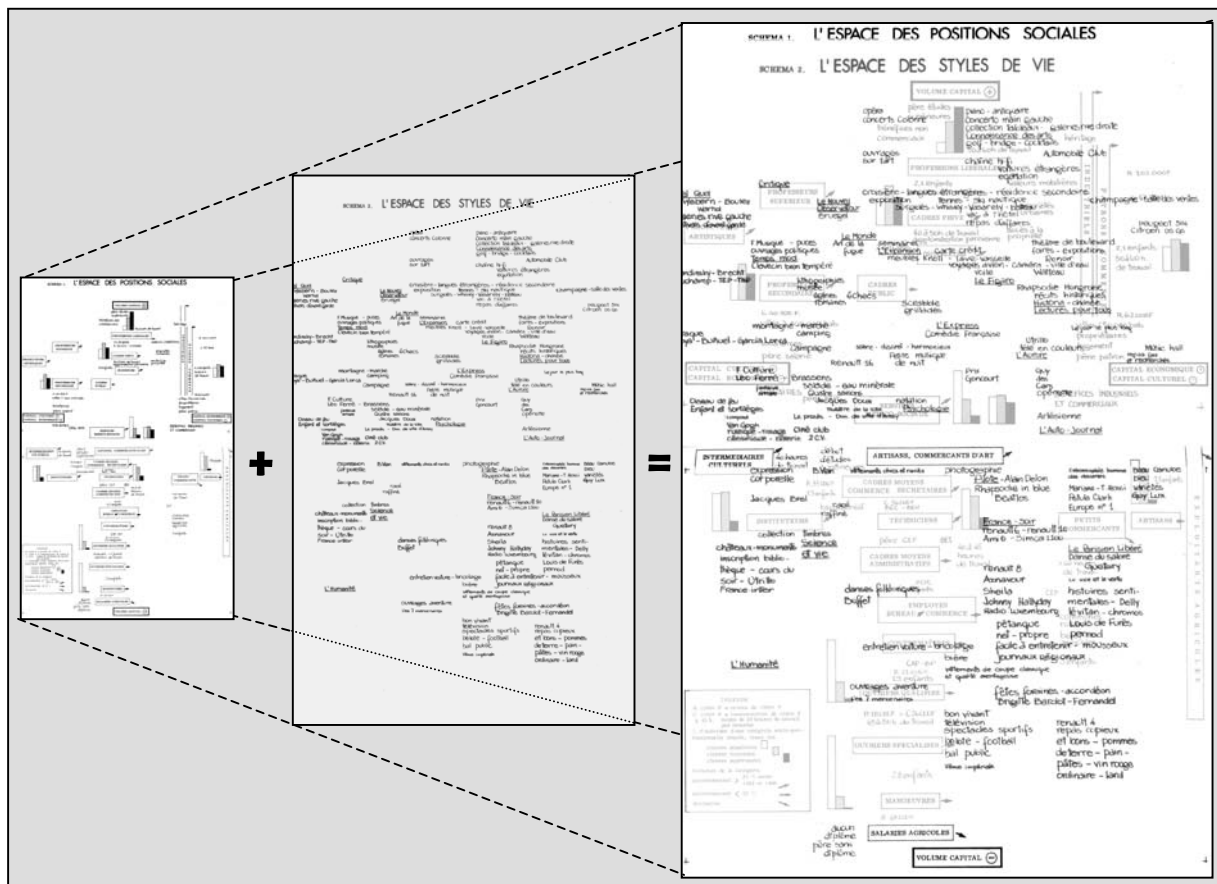
Source : Bourdieu, 1979, p. 191, graphique 8.

## 2. Le « modèle de *La Distinction* »

Mais la distinction désigne aussi, désormais, l'ouvrage lui-même. Et dans ce second sens, alors, le « modèle de *La Distinction* » avec italiques et majuscules, désigne donc plutôt la façon dont Pierre Bourdieu, précisément dans cet ouvrage, « formalise » méthodologiquement le mécanisme de la distinction. La question a déjà été en partie étudiée, en particulier par Henri Rouanet (Rouanet, Ackermann et Le Roux, 2000), mais de façon « lacunaire » comme on va le voir...

En quoi peut-on parler ici de modélisation ? Tout d'abord le terme est employé par Pierre Bourdieu lui-même à plusieurs reprises, comme on va le voir. Ensuite, il désigne bien l'entreprise qui nous intéresse ici, à savoir l'opération qui consiste à représenter un objet par un autre, présentant une ressemblance suffisante avec la réalité, mais plus simple, qui se concentre sur les traits importants, et les donne à voir de façon plus immédiate et efficace. En quoi consiste donc ce « modèle de *La Distinction* » ? Tout d'abord, Pierre Bourdieu emploie le terme de « modèle » pour désigner la construction théorique d'un espace social « dont les trois dimensions fondamentales seraient définies par le volume du capital, la structure du capital et l'évolution dans le temps de ces deux propriétés (manifestée par la trajectoire passée et potentielle dans l'espace social) » (Bourdieu, 1979, p. 128) ; le terme de « modèle » est ensuite employé pour désigner la représentation graphique de cet espace, dont l'usage est formalisé et inauguré dans « Anatomie du goût » (Bourdieu et De Saint-Martin, 1976), qui préfigurait précisément les bases de ce « modèle » (schéma 2). En réalité, c'est même le cœur du « modèle », à tel point qu'on peut préférer parler, à propos de tout ce qui précède, du « paradigme de *La Distinction* » (Rouanet, Ackermann et Le Roux, 2000), pour réserver à cette représentation graphique et son appareillage mathématique le terme de « modèle »...

## Schéma 2. L'espace des positions sociales et l'espace des styles de vie dans « Anatomie du goût »



Source : Bourdieu et De Saint-Martin, 1976.

Note : Dans cette première version, parue dans les *Actes de la recherche en sciences sociales*, l'espace des styles de vie était imprimé sur un calque qui venait se superposer à l'espace des positions sociales.

Le premier objectif était explicitement d'échapper par la modélisation graphique à une des difficultés du discours sociologique qui, selon Pierre Bourdieu, tient au fait que « comme, tout discours, il se déroule de manière strictement linéaire alors que, pour échapper au simplisme et à la fausseté des aperçus partiels et des intuitions unilatérales, il faudrait pouvoir rappeler, en chacun de ses points, la totalité du réseau de relations qui s'y trouve, d'une certaine manière, engagé. » (Bourdieu, 1979, p. 139). C'est précisément ce que permet **la représentation graphique dans un espace social à deux dimensions** (Rupp, 1995) : elle permet de représenter les « différences primaires », liées aux différences de volume global de capital, mais également la représentation graphique dans un espace à deux dimensions permet de représenter également les « différences secondaires », souvent dissimulées sous les premières, et qui « à l'intérieur de chacune des classes définies par le volume global, séparent des fractions de classe, définies par des *structures patrimoniales* différentes, c'est-à-dire par des formes différentes de la distribution de leur capital global entre les espèces de capital. » (Bourdieu, 1979, p. 129). Le second objectif est donc celui d'une « rupture avec la représentation spontanée du monde social que résume la métaphore de "l'échelle sociale" » (Bourdieu, 1979, p. 137).

Le modèle de *La Distinction* est ensuite caractérisé matériellement par **la superposition de deux espaces**, qui offre « le moyen de saisir la correspondance entre la structure de l'espace social, dont les deux dimensions fondamentales correspondent au volume et à la structure du capital des groupes qui s'y distribuent, et la structure de l'espace des propriétés symboliques

attachées aux groupes distribués dans cet espace. », explique Pierre Bourdieu dans l'encadré qui précède la reproduction du fameux graphique de « l'espace des positions sociales et des styles de vie » dans *La Distinction* (Bourdieu, 1979, p. 139). Puisque Pierre Bourdieu indique que « pour se donner une idée aussi exacte que possible du *modèle théorique*<sup>2</sup> proposé, il faut imaginer que l'on superpose (comme on peut le faire avec des transparents) » plusieurs schémas : celui de l'espace des positions sociales (figuré en noir), et celui des styles de vie (figuré en orange). Le titre de la fameuse représentation graphique qui s'étale sur les pages 140 et 141 de l'ouvrage (schéma 3) est d'ailleurs double, puisqu'il superpose le « graphique 5 – L'espace des positions sociales » et le « graphique 6 – L'espace des styles de vie ». Pour toutes ces raisons, le modèle est qualifié par Pierre Bourdieu de « synoptique » (Bourdieu, 1979, p. 143).

Enfin, le modèle est caractérisé par **le recours à l'analyse factorielle des correspondances** pour le construire, présentée ainsi dans une très longue parenthèse de l'annexe 1 de *La Distinction*, intitulée « Quelques réflexions sur la méthode », annexe qui figurait déjà pratiquement telle quelle dans l'article de 1976, sous le titre « Les opérations de la recherche » (Bourdieu et De Saint-Martin, 1976, pp. 5-13) :

« Bien que l'on se soit abstenu de lui donner l'allure d'un protocole en forme, présenté comme tel, on a essayé de livrer au lecteur informé, sans dérouter le lecteur peu averti de la technique, toute l'information utile pour contrôler les résultats de celles des analyses des correspondances que l'on a présentées en détail – dimensions du tableau, nombre de questions et nombre total de modalités correspondantes, nombre d'individus, nature et codage du tableau, liste des variables, description des hypothèses sous-jacentes à la distinction entre variables actives et variables illustratives, liste des valeurs propres et des taux d'inertie, principales contributions absolues et contributions relatives » (Bourdieu, 1979, p. 595-596).

La forte congruence entre le paradigme bourdieusien et l'analyse géométrique des données ne fait effectivement guère discussion (Rouanet, Ackermann et Le Roux, 2000), en particulier en raison de la proximité évidente entre la notion de champ et le principe de l'ACM, qui est particulièrement adaptée à l'exploration et la représentation des systèmes de distances (ou liaisons statistiques négatives). Mais surprise : un avertissement, qui est dans *La Distinction* caché en note de bas de page de l'encadré méthodologique (!) qui précède la fameuse représentation graphique de « l'espace des styles de vie », avoue au lecteur une curieuse entorse à la rigueur ainsi proclamée :

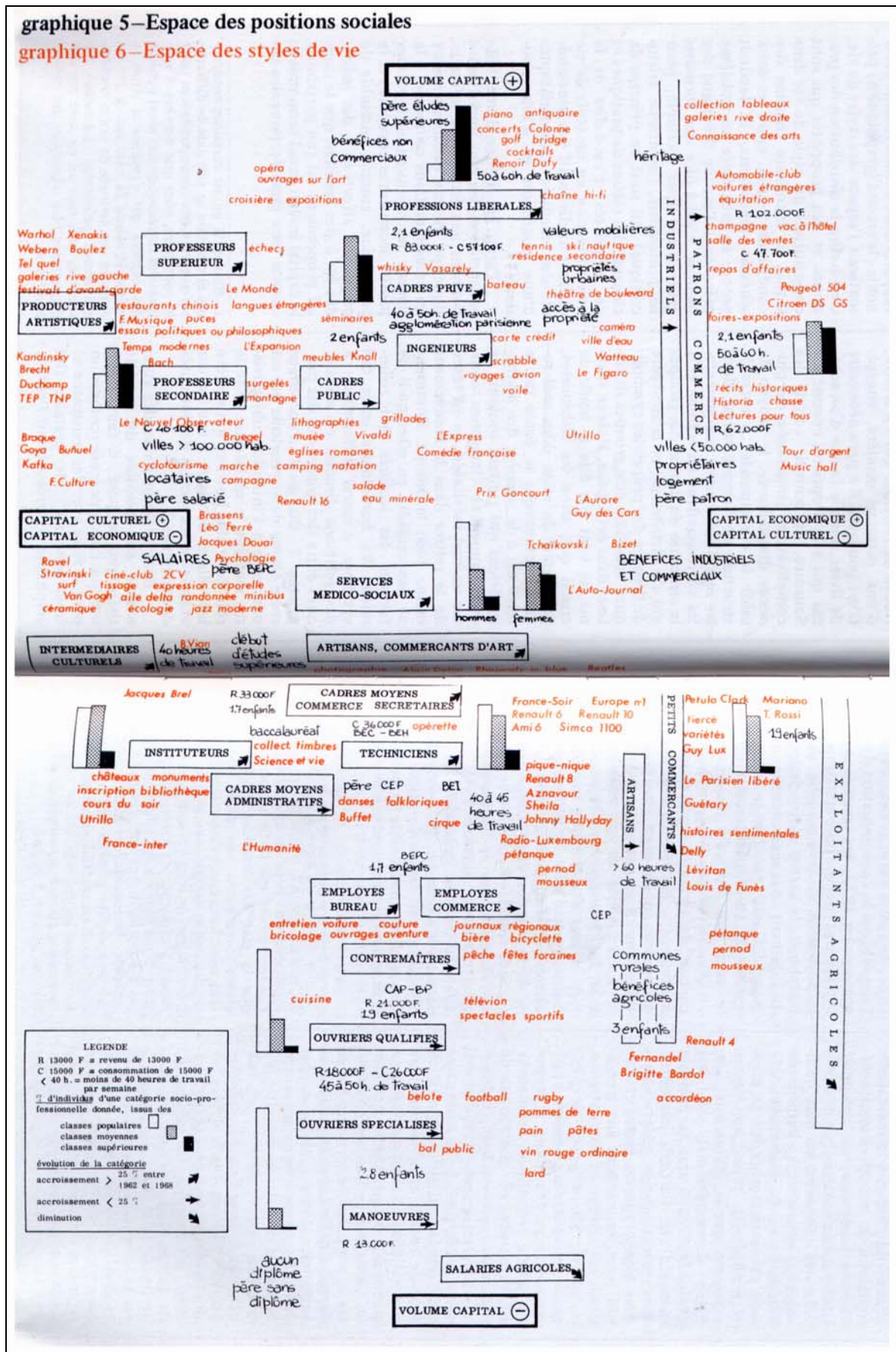
« Bien qu'il en ait certaines apparences et que l'on se soit aidé de différentes analyses des correspondances pour le construire, bien que nombre d'analyse des correspondances aient produit des espaces qui s'organisent selon la même structure (à commencer par les analyses des données de notre enquête qui seront présentées ci-dessous), les schémas présentés ici ne sont *pas des diagrammes plan d'analyses des correspondances*. » (Bourdieu, 1979, p. 139, c'est l'auteur qui souligne).

Comme il le précise ensuite, « Faute de disposer de l'enquête (peut-être irréalisable pratiquement) qui fournirait, à propos du même échantillon représentatif, l'ensemble des indicateurs du patrimoine économique, culturel et social et de son évolution qui sont nécessaires pour construire une représentation adéquate de l'espace social, on a construit un *modèle simplifié*<sup>3</sup> de cet espace à partir des connaissances acquises au cours des recherches antérieures et sur la base d'un ensemble de données prélevées dans différentes enquêtes » (Bourdieu, 1979, p. 142). Alors certes, on peut partager en partie ce que Pierre Bourdieu appelle son aversion pour « l'étalage complaisant de données et de protocoles de procédures que l'on tient ordinairement pour la meilleure garantie de scientificité » (Bourdieu, 1979,

<sup>2</sup> C'est moi qui souligne.

<sup>3</sup> C'est Pierre Bourdieu qui souligne.

### Schéma 3. L'espace des positions sociales et l'espace des styles de vie dans *La Distinction*



Source : Bourdieu, 1979, pp. 140-141

p. 587). Il n'en reste pas moins que le fameux espace des styles de vie de *La Distinction* est une « fausse » analyse factorielle des correspondances, ce que l'article de Rouanet et al., très appréciatif du recours de Pierre Bourdieu à cette technique d'analyse des données, passe pourtant entièrement sous silence (Rouanet, Ackermann et Le Roux, 2000) : voilà la « lacune » qu'on évoquait plus haut, et qui est d'autant plus importante – et étonnante – qu'il y a d'autres exemples de « fausses » analyses factorielles des correspondances dans *La Distinction*. Il s'agit d'une part de « L'espace des consommations alimentaires » (graphique 9, p. 209), qui du reste n'est ni présenté, ni commenté dans le corps de l'ouvrage, et d'autre part de « L'espace politique » (graphique 21, p. 527), dont le schéma est accompagné de l'avertissement suivant : « Ce diagramme est un schéma *théorique* qui a été construit sur la base d'une lecture approfondie des statistiques disponibles (et de différentes analyses des correspondances). »

Cela dit, en deux endroits centraux de sa démonstration, dans les chapitre 5 et 6, Pierre Bourdieu, pour construire un certain nombre de déclinaisons de la modélisation graphique *princeps* des pages 140-141, a bien recours à d'authentiques analyses factorielles des correspondances : il s'agit d'une part des « variantes du goût dominant »<sup>4</sup> dans le chapitre 5 : « Le sens de la distinction », et d'autre part des « variantes du goût petit-bourgeois »<sup>5</sup> dans le chapitre 6 : « La bonne volonté culturelle ». Ces analyses, qui sont présentées explicitement comme le résultat d'analyses des correspondances, avec en note de bas de page un renvoi aux travaux de Jean-Paul Benzécri, qui en est à l'origine (p. 294), ont un certain nombre de caractéristiques communes qui permettent de définir concrètement en quoi consiste le « modèle de *La Distinction* ». Pour commencer, **les variables décrivant, domaine par domaine, les pratiques et les préférences, ont été mobilisées en variables actives, et les positions sociales ont été projetées sur l'espace obtenu en variables illustratives**. Henri Rouanet insistait sur le fait que la leçon fondamentale de *La Distinction* en matière d'analyse factorielle, c'est l'exigence de recourir à un corpus extensif de variables diversifiées décrivant un domaine complet et cohérent de comportements (Rouanet, Ackermann et Le Roux, 2000).

Ensuite, les parts d'inertie des différents facteurs sont indiquées. Le premier facteur correspond bien à l'axe horizontal, et oppose les fractions les mieux dotées en capital économique aux fractions les mieux dotées en capital culturel. Le second axe correspond à l'ancienneté dans la bourgeoisie, du fait que les différences liées au volume global du capital sont en grande partie neutralisées par la focalisation sur les membres d'une même classe : « Cela signifie que le premier facteur de l'analyse factorielle correspond à la deuxième dimension de l'espace social et le second à la troisième ». **Autrement dit, Bourdieu représente bien, dans son modèle principal, le premier facteur selon l'axe vertical, et le second facteur selon l'axe horizontal.**

Enfin, une note indique : « On a procédé exactement aux mêmes opérations pour l'analyse des classes moyennes et des classes populaires » (Bourdieu, 1979, p. 294). Mais c'est faux : en réalité, **dans *La Distinction*, le goût populaire n'a pas droit à son analyse factorielle des correspondances !** En effet, le dispositif analytique mise en œuvre dans les deux chapitres précédents n'est pas reconduit dans le suivant, le chapitre 7, consacré au « choix du nécessaire » (p. 433 sq.).

---

<sup>4</sup> Graphiques 11 et 12, p. 296, pour les axes 1 et 2, et la version simplifiée pour les axes 1 et 3 : graphique 13, p. 300. Ces graphiques sont repris tels quels de Bourdieu et De Saint-Martin, 1976, p. 46, où ils apparaissaient avec le système de calques évoqué plus haut.

<sup>5</sup> Graphiques 15 et 16, p. 392, pour les axes 1 et 2, et la version simplifiée pour les axes 1 et 3 : graphique 17, p. 394. Ces graphiques sont repris tels quels de Bourdieu et De Saint-Martin, 1976, p. 68, avec le même système de calques.

Au total, il faut bien reconnaître que Pierre Bourdieu, sans doute au moins autant, sinon plus, par son activité de faussaire statistique génial que par son usage rigoureux de l'analyse factorielle des correspondances, a largement contribué à populariser et « légitimer », au moins en France, l'exploration et la représentation des différences de pratiques et de représentations sociales par l'analyse géométrique des données.

Il a lui-même continué à la mobiliser, de 1979 jusqu'à son article sur « le champ éditorial » (Bourdieu, 1999), en passant par celui, signé avec Rosine Christin, sur « la construction du marché » (Bourdieu et Christin, 1990), ou un peu plus tôt, celui, signé à nouveau avec Monique de Saint-Martin, consacré au champ des grandes écoles (et qui préfigure la parution de *La noblesse d'Etat* en 1989), et dans lequel il emploie très explicitement le terme de « modèle » (p. 16) pour présenter cette façon particulière de représenter le réseau des relations objectives entre des individus et des institutions qui sont constitutives d'un « champ » (Bourdieu et De Saint-Martin, 1987). Et ensuite, les « élèves » de Pierre Bourdieu lui ont allégrement emboîté le pas, et les *Actes de la recherche en sciences sociales* ont accueilli un nombre très important d'articles recourant à l'analyse factorielle des correspondances, à tel point qu'il est impossible de les citer tous ici, depuis le plus remarquable peut-être, intitulé « La dénonciation » (Boltanski, Darré et Schiltz, 1984), jusqu'aux plus récents, comme ceux de Julien Duval (2006) ou Sylvia Faure (2008).

## **II. Le « modèle de La Distinction » : « encore » pertinent, ou bien « déjà » pertinent ?**

La question est maintenant de déterminer si ce modèle, ainsi défini, est transposable, aujourd'hui, à des adolescents ? Autrement dit, peut-on traduire graphiquement une homologie entre les propriétés de la jeunesse actuelle et ses pratiques culturelles ? Cela soulève évidemment plusieurs problèmes : on a vu en effet que l'homologie en quoi consiste le « modèle de la distinction » s'explique par le fait que l'espace des styles de vie est le produit d'habitus socialement différenciés, incorporé au cours de la socialisation primaire. Que se passe-t-il quand, au lieu de se situer après l'achèvement de ce processus de socialisation, on en remonte le cours ? Ensuite : est-il transposable aujourd'hui ? Cette seconde question contient celle de l'actualité du modèle, très importante : peut-on y intégrer les discussions auxquelles a donné lieu le « modèle de la distinction », en particulier celles d'une part conduisant à la thèse selon laquelle le style de vie des classes favorisées se caractérise désormais moins par la légitimité des préférences que par leur éclectisme, et celles d'autre part portant sur le renforcement de l'autonomie symbolique des classes populaires (Coulangeon, 2004, p. 60). Enfin, peut-on réintroduire le temps dans le modèle, qui en était la dimension sacrifiée, comme on l'a vu dans la première partie ?

### **1. Peut-on appliquer le « modèle de La Distinction » aux pratiques culturelles des enfants et des adolescents ?**

Il est temps de préciser la question : peut-on identifier un système de relations entre caractéristiques sociales et comportements culturels des adolescents en recourant à l'analyse des correspondances multiples de la façon dont Pierre Bourdieu le fait dans *La Distinction* ?

Du point de vue des adultes, et du point de vue des enquêtes faites par des adultes pour rendre compte des univers culturels des adultes, l'adolescence se présente comme culturellement homogène (Donnat, 2004). Du fait de l'échelle retenue, et des données disponibles, Olivier Donnat considérerait en effet les « adolescents » comme les porteurs d'un de ces « univers culturels » cohérents, caractérisé de la façon suivante :

« L'univers juvénile ou adolescent pour sa part est organisé autour de la musique, d'une forte sociabilité amicale et d'un nombre réduit de sorties (cinéma, discothèque...). Il se distingue aussi



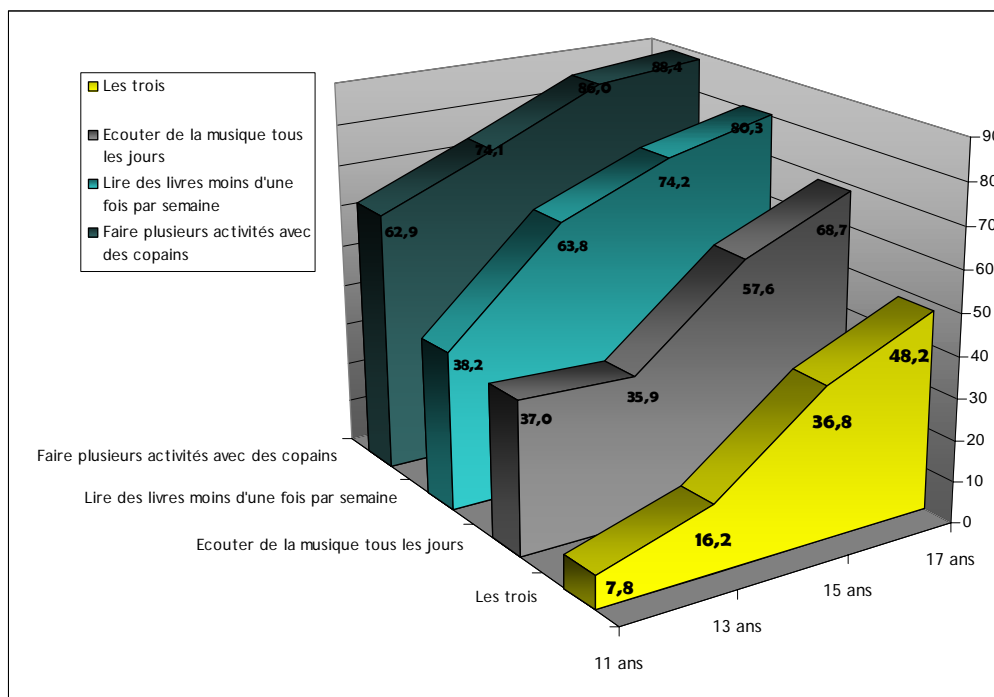
par le caractère exclusif des goûts et une certaine réserve à l'égard de la culture consacrée : les activités qui sont associées au cadre scolaire, comme la lecture de livres, s'intègrent difficilement dans celui des loisirs. Cet univers est dominant chez la plupart des adolescents et postadolescents, transcendant assez largement les clivages sociaux, et se combine souvent avec d'autres, notamment avec l'univers du carrefour de la moyenne ou l'univers cultivé moderne. » (Donnat, 2004, p. 90)

On ne peut s'empêcher de penser qu'il y a là comme une sorte d'énigme sociologique : comme expliquer, dès lors que l'on s'attache à une interprétation dynamique des transformations des rapports à la culture, le passage entre un univers culturels adolescent relativement homogène d'abord, et des univers culturels adultes fortement différenciés ensuite ? Je n'entrerai pas dans le détail de la résolution de cette énigme, à laquelle j'ai consacré une communication pour le colloque « Enfance et cultures », qui aura lieu en décembre prochain à Paris (Mercklé, 2010), mais pour le dire très rapidement, l'univers culturel adolescent est très loin d'être aussi homogène qu'on semble le supposer. Pour commencer, on peut ensuite soumettre ce portrait de l'univers culturel adolescent à une discussion similaire à celle que propose Bernard Lahire au début de la *Culture des individus* (2004), en mettant en œuvre ce qu'on pourrait appeler une « approche majoritaire » des données à notre disposition : autrement dit, au croisement des différents critères mobilisés pour définir l'univers culturel adolescent, quelle est la proportion des adolescents qui correspondent réellement à ce portrait ? Et comment évolue cette proportion avec l'avancée en âge et, justement, l'entrée dans l'adolescence ? De plus en plus d'adolescents correspondent-ils à la définition de l'univers culturel adolescent selon Donnat, ou bien de moins en moins ? Peut-on observer des différences selon le genre ? Selon l'origine sociale ?

Pour répondre à ces questions, nous avons choisi tout simplement de compter combien d'adolescents, à chaque vague de l'enquête, correspondaient à l'ensemble des caractéristiques les plus indiscutablement emblématiques des comportements culturels des adolescence, selon Donnat : d'une part, écouter de la musique tous les jours ou presque, et au contraire lire des livres moins d'une fois par semaine ; et d'autre part, faire plusieurs de ses activités avec des copains et des copines. Et dans ce cas, certes, avec l'avancée en âge, les adolescents sont de plus en plus nombreux à présenter ces trois caractéristiques conjointement, autrement dit à la fois à écouter de la musique tous les jours, à ne pas lire beaucoup, et à faire plusieurs de leurs activités avec des copains et des copines (graphique 1). Mais on voit que cette montée est très progressive au cours de ce temps de « l'adolescence », que cette conjonction est très minoritaire au début de l'enquête, et qu'elle ne concerne toujours pas la moitié des adolescents à la fin de l'adolescence, à 17 ans.

« L'univers culturel adolescent », même réduit à l'association de ces trois seules caractéristiques (goût pour la musique, désintérêt pour les livres, sociabilité amicale), ne concerne donc au mieux qu'une grosse minorité des adolescents, et encore seulement en réalité à la fin de l'adolescence.

**Graphique 1. La conjonction des comportements culturels emblématiques de l'adolescence**



Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture.

Champ : Tous les adolescents.

A cela il faut ajouter ensuite que l'appartenance à cet univers culturel adolescent ainsi défini est variable selon certaines caractéristiques des adolescents. Autrement dit, l'univers culturel adolescent n'est pas l'univers culturel de n'importe quel adolescent. Certes, la fréquence de la conjonction des trois caractéristiques culturelles de cet univers semble assez peu sensible à l'origine sociale. Celle-ci, mesurée par la PCS du chef de famille, produit des effets qui s'estompent avec l'avancée en âge, et correspondent principalement à une entrée plus précoce des enfants des classes populaires dans cet « univers culturel » des adolescents. En revanche, elle l'est beaucoup plus en fonction du sexe (voir Tableau 5) : selon un schéma que nous avons commenté de façon plus détaillée ailleurs, et auquel Christine Détrez et Sylvie Octobre consacrent une communication dans ce même colloque (Détrez et Octobre, 2010), il apparaît que les filles, pendant une bonne partie de leur adolescence, sont toujours un peu plus nombreuses que les garçons à présenter ensemble les trois caractéristiques de « l'univers culturel adolescent » : on voit ainsi qu'à 13 ans, la proportion de garçons qui appartiennent à l'univers culturel adolescent dépasse à peine la proportion de filles qui y appartenaient... à 11 ans. A la fin de la période observée, les garçons ont en revanche si bien rattrapé leur « retard » sur les filles qu'en réalité ils les ont même « dépassées » : ils sont, à 17 ans, significativement plus nombreux qu'elles à présenter ces trois caractéristiques ensemble (50,2% contre 46,1%). Les données dont nous disposons sont « censurées à droite » (on ne sait pas ce qui se passe après 17 ans), mais on peut tout de même se demander si d'une certaine façon, ce « retournement » lors de la dernière vague de l'enquête n'indique pas que les garçons, entrés plus tardivement que les filles dans un univers culturel adolescent qui, rappelons-le, ne les rassemble entièrement ni les uns ni les autres, vont peut-être y rester ensuite plus massivement et plus longtemps que les filles ?

**Tableau 1. Appartenance à l'univers culturel adolescent, sexe et avancée en âge**

	<b>11 ans</b>	<b>13 ans</b>	<b>15 ans</b>	<b>17 ans</b>
<b>Garçons</b>	6,5	14,6	36,6	50,2
<b>Filles</b>	9,2	18,0	37,0	46,1
<b>Ensemble</b>	7,8	16,2	36,8	48,2

Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture

Champ : Tous les adolescents. (N=3900).

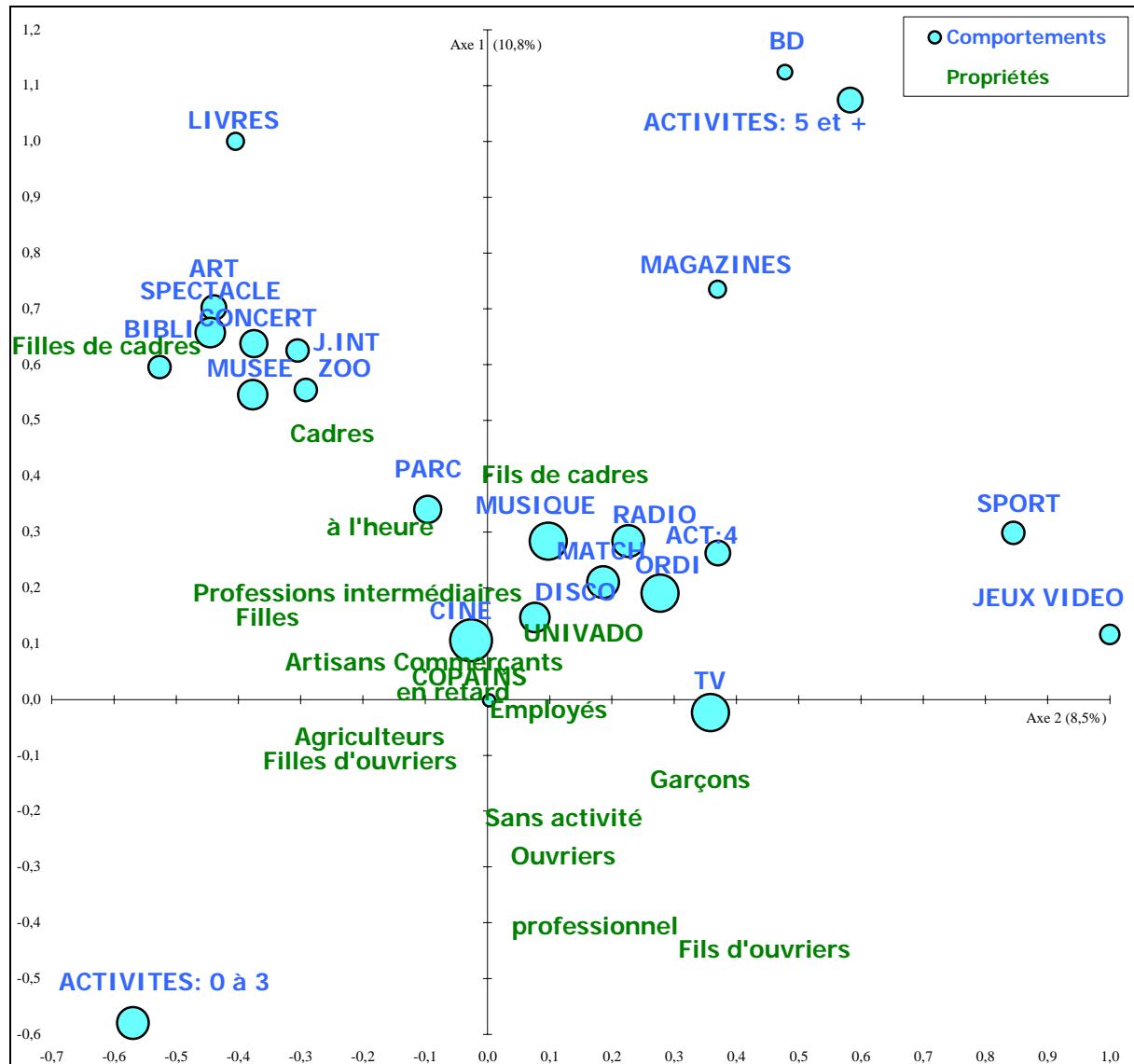
Quoi qu'il en soit, si d'une part l'univers culturel adolescent décrit par Olivier Donnat ne rassemble qu'une grosse minorité des adolescents, et plutôt tardivement, en réalité vers la fin de l'adolescence, et si d'autre part ces adolescents ne sont pas tout à fait n'importe quels adolescents (mais, par exemple, jusqu'à 15 ans en tout cas, plus des filles que des garçons, et ensuite au contraire plus des garçons que des filles), alors il convient certainement de proposer un tableau des goûts adolescents qui tienne mieux compte des décalages possibles de calendrier d'entrée et de sortie évoqués dans ce qui précède, mais aussi et surtout de leur complexité et de leur diversité, des principes de différenciation qui les traversent : c'est bien ce que permet le recours au « modèle de *La Distinction* »...

La pratique habituelle en matière d'analyse factorielle des comportements culturels, telle qu'elle a donc en quelque sorte été instituée par ce modèle, consiste à mobiliser, en « variables actives », les variables décrivant les phénomènes analysés (ici, les comportements culturels), afin d'élaborer la représentation de la structure de l'espace social que ces phénomènes caractérisent, puis ensuite à « projeter » sur cet espace, en « variables supplémentaires », les propriétés des individus (sexe, origine sociale, niveau de diplôme, etc.), de façon à permettre d'analyser les formes de la correspondance entre l'espace des phénomènes considérés, et l'espace des positions sociales. On aura donc bien affaire à une mise en œuvre du « modèle de *La Distinction* », c'est-à-dire à : une (1) représentation graphique (2) à deux dimensions, (3) produite en recourant à l'analyse des correspondances multiples et (4) qui superpose deux espaces distincts mais articulés l'un à l'autre par une relation d'homologie : l'espace des styles de vie d'une part, qui fournit les variables actives, et l'espace des positions sociales d'autre part, qui fournit les variables supplémentaires. On ajoutera à ces quatre caractéristiques fondamentales, que le modèle de *La Distinction* se permet une entorse aux conventions de l'analyse des correspondances multiples en représentant, dans le diagramme des pages 140-141, le premier facteur sur l'axe vertical et le second facteur sur l'axe horizontal, alors que la convention en la matière prône le contraire : pour que notre analyse puisse être plus facilement comparée à celle de *La Distinction*, nous nous permettrons donc la même entorse.

Nous avons donc représenté l'espace des comportements culturels à 17 ans sur un plan à deux dimensions correspondant aux deux premiers facteurs d'une analyse des correspondances multiples dans laquelle ont été retenues en variables actives les fréquences des différentes activités (en distinguant les pratiques quotidiennes des pratiques moins fréquentes) et les sorties effectuées au cours de l'année écoulée. A ces variables on a également ajouté un indicateur du nombre d'activités pratiquées quotidiennement, destiné à mesurer la diversification des pratiques culturelles des adolescents. Son introduction en variable active dans l'analyse déforme considérablement l'espace des comportements culturels : le premier facteur, représenté donc sur l'axe vertical, est très fortement structuré par les contributions des différentes modalités de la variable mesurant le nombre de pratiques quotidiennes, et en particulier par l'opposition entre les adolescents qui déclarent moins de quatre activités quotidiennes (ils représentent la moitié des adolescents, et contribuent à 10,1% de l'inertie

totale de l'axe 1), et ceux qui en déclarent au moins cinq (et qui représentent environ un quart des adolescents, et contribuent à 7,1% de l'inertie totale de l'axe 1). Le second facteur, représenté sur l'axe horizontal, reflète l'opposition entre les pratiques de « loisirs » ou de « divertissement », et les pratiques « culturelles » : l'axe est en effet structuré par les fortes contributions des oppositions entre les adolescents qui jouent aux jeux vidéo, regardent la télévision et pratiquent des activités sportives tous les jours ou presque, et ceux qui le font de façon moins fréquente.

**Graphique 2. L'espace des comportements culturels et des propriétés sociales à 17 ans**



Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture.

Champ : Tous les adolescents à 17 ans (n=3900).

Note : les variables actives sont représentées en bleu, et correspondent d'une part aux activités pratiquées tous les jours ou presque, et d'autres part aux sorties effectuées au moins une fois au cours des douze mois précédents : jeux vidéo, sport, lecture de magazines, télévision (TV), utilisation de l'ordinateur (ORDI), écoute de la radio, écoute de musique, écriture d'un journal intime (J.INT), pratiques artistiques (ART), lecture de livres ; match ou manifestation sportive, discothèque (DISCO), cinéma, parc d'attraction (PARC), zoo, bibliothèque (BIBLI), musée, concert, spectacle ou pièce de théâtre. Une dernière variable active mesure le nombre d'activités déclarées par les adolescents comme effectuées tous les jours ou presque, en trois catégories (ACT:0-3, ACT:4, ACT:5+). Les variables supplémentaires sont représentées en vert, et correspondent aux propriétés des adolescents : sexe d'une part, et d'autre part PCS de la personne de référence du ménage auquel l'adolescent appartient.

La superposition, en variables supplémentaires ou illustratives, des propriétés sociales des adolescents sur cet espace des comportements culturels à deux dimensions montre que l'axe vertical, qui est donc structuré par l'intensité de la participation culturelle des adolescents, correspond plutôt bien à une hiérarchie des milieux socioprofessionnels d'appartenance des parents (mesurés ici par la PCS de la personne de référence du ménage) : cette hiérarchie oppose les enfants d'ouvriers, en bas de cette échelle de la participation culturelle, aux enfants de cadres, les autres origines socioprofessionnelles occupant des positions intermédiaires sur cette échelle de la participation culturelle, selon une distribution qui apparaît donc relativement conforme à celle mise en évidence par Pierre Bourdieu dans *La Distinction*. Le second facteur, qui donne donc à voir une diversification horizontale des formes de la participation culturelle, opposant activités « culturelles » légitimes, et activités « de loisirs » moins légitimes, correspond en revanche à un principe de différenciation sociale que le modèle de *La Distinction* ignorait presque totalement : il s'agit de l'opposition entre les filles à gauche, associées aux pratiques légitimes (la lecture de livres, les pratiques artistiques, les sorties culturelles), et les garçons à droite, associés aux activités moins légitimes (jeux vidéo, télévision, activités sportives, utilisation quotidienne de l'ordinateur). Encore convient-il d'ajouter que les oppositions de classes et les oppositions de genres ne sont pas orthogonales : en réalité, l'opposition de genres n'est pas strictement horizontale, mais fonctionne plutôt de façon en partie homologue à la hiérarchie de classes, venant s'additionner à celle-ci pour opposer de façon extrêmement forte, à la fois donc en termes d'intensité et de forme de la participation culturelle, les filles de cadres, du côté de l'investissement forme dans la culture, jusque dans ses formes les plus légitimes, et les fils d'ouvriers, du côté du retrait culturel et de la focalisation sur un nombre réduit de pratiques peu légitimes (la télévision, les jeux vidéo).

## **2. Peut-on réintroduire la dimension temporelle dans le « modèle de *La Distinction* » ?**

Dans *La Distinction*, le passage du modèle théorique, à trois dimensions, au modèle géométrique, avait conduit à l'effacement de la troisième dimension, celle du temps, au profit des deux précédentes. La représentation graphique de « l'évolution dans le temps du volume du capital et de la structure du capital » n'a pas un statut équivalent à celle des deux autres dimensions, puisqu'elle est représentée seulement par les histogrammes qui indiquent les distributions des individus dans chaque groupe en fonction de leurs trajectoires, et par les flèches qui indiquent, elles, les variations des effectifs des groupes.

Mais l'hypothèse n'est jamais faite de déplacements possibles dans l'espace des comportements et des biens culturels qui sont constitutifs des styles de vie, ni donc *a fortiori* de déformations possibles, avec le temps, de la relation entre l'espace des styles de vie et l'espace des positions sociales. C'est qu'en réalité, pour tester une telle hypothèse, il faut les données adéquates, et il faut la méthode. Or, les données de ce type sont rares, sinon inexistantes, et le recours aux méthodes factorielles pour analyser non pas seulement la structure d'un espace social de pratiques et de goûts, mais en réalité les transformations de cet espace, si elle est envisageable, pose tout de même un certain nombre de problèmes méthodologiques (encadré 1).

**Encadré 1. L'analyse des correspondances multiples des séries temporelles**

Quand il s'agit de prendre en compte les évolutions dans le temps, la littérature encourage à reconsidérer la règle qui consiste à mobiliser les variables décrivant les propriétés et les positions sociales des individus en variables illustratives : on peut en effet souhaiter disposer, pour rendre compte des transformations des comportements culturels des adolescents, d'un « fond de carte » stable permettant justement de suivre les évolutions des structures d'attractions et de répulsions entre pratiques et entre goûts avec le temps. C'est la raison pour laquelle il peut sembler tentant d'utiliser comme variables actives de l'analyse factorielle, les variables décrivant les principales propriétés socio-démographiques des adolescents (sexe, origine sociale, niveau scolaire, lieu de résidence), qui présentent justement l'intérêt de prendre des valeurs identiques quelle que soit la vague de l'enquête, et donc de « produire » des fonds de cartes identiques pour chacune des quatre vagues. Mais comme le fait remarquer König dans un article très récent (König, 2010), cette façon de procéder revient à étudier des changements de comportements dans une société stable, alors qu'il s'agit justement d'étudier des changements comportementaux dans une société elle-même en changement : elle fige en particulier la structure des relations entre propriétés socio-démographiques, alors qu'un des objectifs est justement d'analyser ses transformations... On pourrait également imaginer recourir à des techniques assimilables à l'analyse harmonique qualitative (Deville et Saporta, 1983), mais celles-ci conviennent au traitement des variations temporelles d'une seule variable, mais ne sont en revanche pas adaptées au traitement simultané de plusieurs séries temporelles distinctes (Saporta, 1996).

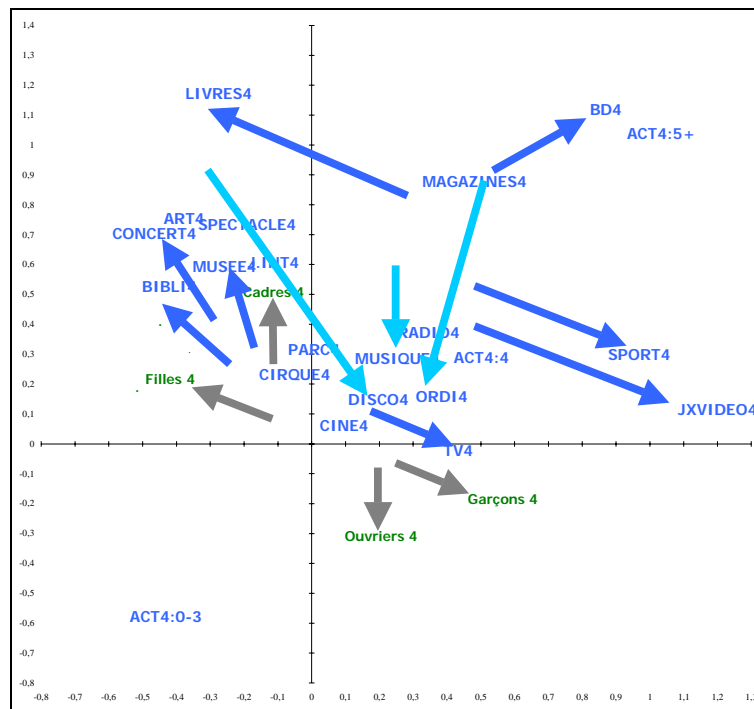
Une autre technique possible consisterait à retenir en variables actives celles qui décrivent les pratiques des adolescents à un âge donné, et à projeter dans l'espace factoriel ainsi obtenu, en variables supplémentaires, les variables décrivant les pratiques des adolescents aux autres âges où elles ont été mesurées au cours de l'enquête longitudinale. Mais en réalité la technique manque clairement de robustesse : on observe une tendance centrifuge à la polarisation de l'espace des styles de vie quand on mobilise les comportements culturels à la fin de l'adolescence en variables actives, et au contraire une tendance à l'indifférenciation ou à l'homogénéisation quand on prend comme variables actives celles qui décrivent les comportements culturels au début de l'adolescence, à 11 ans. Tout ce qu'on peut en déduire, c'est en réalité le vraisemblable passage d'un modèle de différenciation à un autre, qu'on est toutefois incapable de décrire de cette façon.

La stratégie retenue finalement ici a consisté à « changer » de variables actives à chaque vague, en mobilisant chaque fois les variables décrivant les comportements culturels de la vague considérée en variables actives. Autrement dit, si on veut montrer les transformations de l'espace social des pratiques culturelles au cours de l'adolescence d'une façon telle que soient représentés aussi bien leurs principes de structuration au début qu'à la fin de l'adolescence, il faut se résoudre à renoncer à un « fond de carte » constant dans le temps. On obtient alors quatre décompositions successives en facteurs, et donc, si l'on retient chaque fois les deux premiers de ces facteurs, quatre diagrammes plans successifs. Cette technique, adoptée en quelque sorte faute de mieux, mais qui a tout de même quelques précédents (Baudelot, Cartier et Détéz, 1999), consiste finalement, assez simplement, à superposer à l'espace des comportements culturels de la dernière vague de l'enquête, les espaces des vagues précédentes, engendrés par les deux premiers facteurs de chacune des analyses des correspondances multiples correspondantes.

L'analyse des transformations de l'espace des comportements avec l'avancée en âge obtenue par cette technique montre que sa structure et ses logiques de polarisation ne sont pas profondément bouleversées tout au long de l'adolescence. Et c'est du reste en raison de ces similitudes que nous nous sommes autorisés à superposer ces quatre espaces pour en représenter graphiquement les transformations, alors qu'en toute rigueur cette représentation est incorrecte, puisqu'elle consiste en une représentation de déplacement d'objets dans un système de coordonnées spatiales fixe, alors qu'en réalité nous avons à faire à des déplacements d'objets dans un système de coordonnées lui-même changeant. Cette « licence » nous a semblé toutefois fructueuse, parce qu'en contrepartie, elle permet de représenter simultanément les transformations de l'espace des styles de vie et celui des positions sociales qui sont associées à ces styles de vie.

Dans le graphique ci-dessous, on a représenté par des flèches les activités dont la pratique quotidienne, avec l'avancée en âge, s'est déplacée de façon significative dans une structure des relations entre pratiques elle-même en transformation du fait de ces déplacements :

**Graphique 3. Les transformations de l'espace des comportements culturels**



Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture.

Champ : Tous les adolescents (N=3900) à 11 ans (vague 1), 13 ans (vague 2), 15 ans (vague 3) et 17 ans (vague 4).

Note : les flèches relient les positions des modalités dans l'analyse des correspondances multiples des données de la vague 1 (à 11 ans) et celles de la vague 4 (à 17 ans). Les pourcentages d'inertie représentés par les axes 1 et 2 sont respectivement : 11,1% et 8,6% à 11 ans (total 19,7%) ; 10,8% et 8,0% à 13 ans (total 18,8%) ; 10,7% et 8,1% à 15 ans (total 18,8%) ; et 10,8% et 8,5% à 17 ans (total 19,3%).

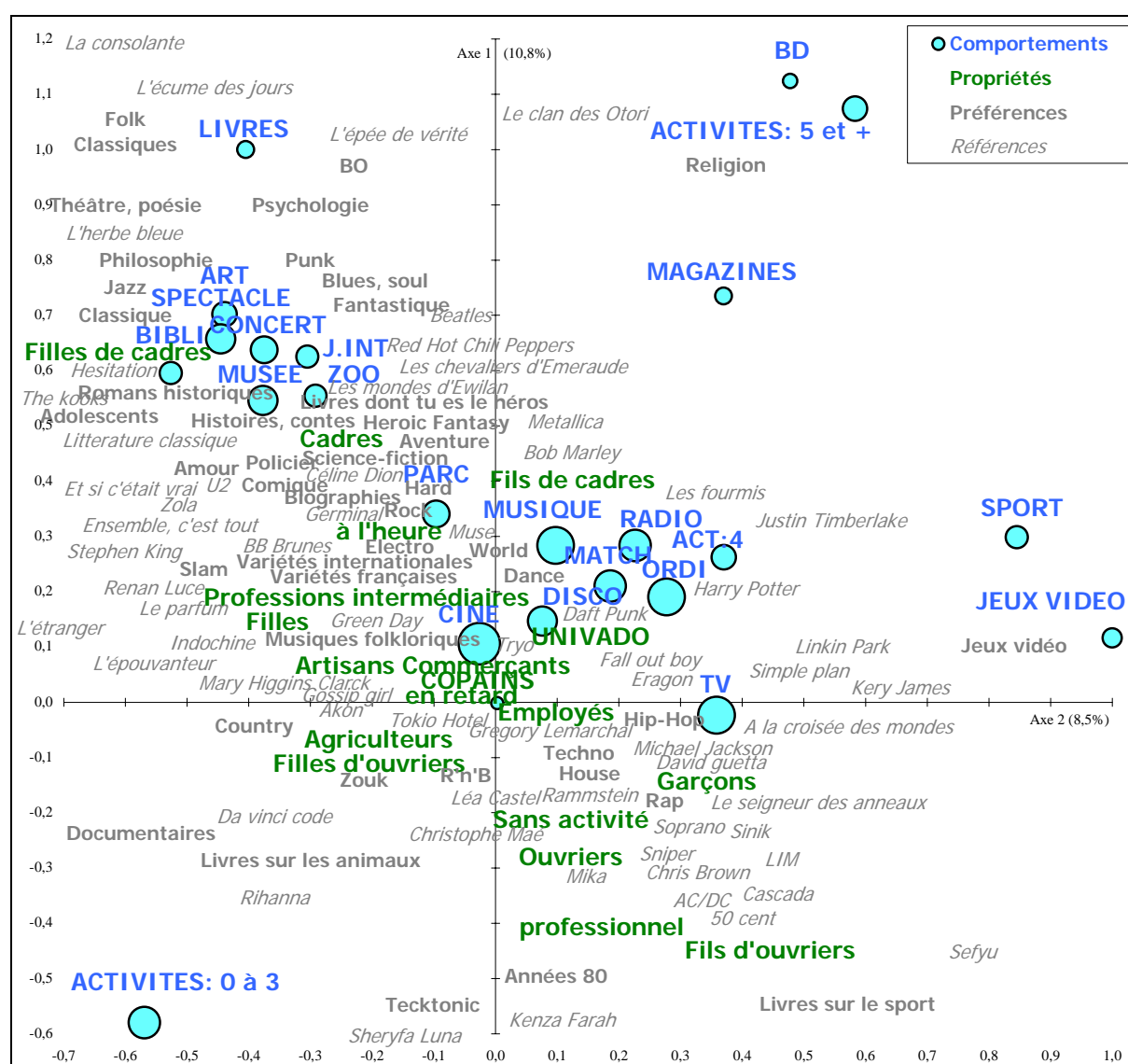
L'opposition entre les pratiques « culturelles » et les pratiques de « loisirs » ou de « divertissement » reste pratiquement stable avec l'avancée en âge, et elle reste articulée à une opposition entre filles et garçons, et entre enfants de cadres et enfants d'ouvriers. De plus, certaines pratiques occupent tout au long de l'adolescence les mêmes positions relatives dans cet espace des pratiques, mais dans un espace en expansion du fait du creusement des oppositions entre elles : les activités artistiques, la fréquentation de la bibliothèque, des salles de spectacles, du musée, du côté des filles d'origine favorisée, la télévision, le sport et les jeux vidéo du côté des garçons : toutes ces activités subissent avec l'avancée dans l'adolescence une force centrifuge qui accentue les oppositions entre les unes et les autres. En contrepartie, on observe un mouvement centripète qui tend à faire entrer un certain nombre d'activités dans une sorte de patrimoine culturel commun de l'adolescence, où elles rejoignent des pratiques plus anciennement centrales comme le cinéma : il s'agit en particulier de l'usage de l'ordinateur et de l'écoute de musique. S'agissant de la musique, les adolescents ne se distinguent pas les uns des autres par la fréquence de l'écoute, quotidienne ou presque pour la

quasi-totalité d'entre eux à la fin de l'adolescence : en revanche, nous allons voir que ces « jeux » de distinction apparaissent dès lors qu'on introduit les préférences et les références qui structurent leurs univers culturels, au-delà des seules fréquences de pratiques.

### 3. Des fréquences aux préférences et aux références

L'hétérogénéité des cultures adolescentes, , qui est donc à la fois avérée, et de plus en plus prononcée avec l'avancée en âge, n'est pas qu'une affaire d'intensité et de nature des pratiques, elle est aussi, comme le montrait clairement le modèle de *La Distinction*, une affaire de préférences et de références, constitutives elles aussi des principes de diversification des univers culturels adolescents. Nous avons choisi ici d'explorer ces univers de références et de préférences en projetant sur l'espace des comportements, en variables supplémentaires, les variables décrivant les genres musicaux et littéraires appréciés, les noms de chanteurs et de groupes préférés, et les titres des derniers livres lus.

**Graphique 4. L'espace des préférences et des références**



Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture.

Champ : Tous les adolescents à 17 ans (n=3900).

Note : en supplément des modalités déjà représentées dans le graphique 2, les variables décrivant les genres littéraires et musicaux appréciés par les adolescents sont représentées en gris et en gras, et les variables décrivant les groupes et chanteurs préférés, ainsi que des titres des derniers livres lus, sont représentées en gris et en italiques.



L'espace des préférences oppose d'abord clairement, sur l'axe vertical, ceux qui mentionnent des genres, et ceux qui ne le font pas, soit en raison d'une plus faible pratique (de l'écoute de musique, de la lecture de livres), soit en raison d'une plus faible propension à penser et à déclarer ses goûts en la matière sous la forme de « genres ». Quant à l'axe horizontal, celui du genre, il semble plutôt correspondre à une opposition entre genres littéraires plutôt du côté des filles et genres musicaux plutôt du côté des garçons (on ne trouve aucun genre littéraire à droite de l'axe vertical, à part les livres sur la religion), ainsi qu'à une opposition interne entre goûts musicaux différenciés, en particulier entre les tenants de la dance, de la techno, du rap, du hip-hop, du R'n'B et de la House d'une part, et les amateurs de folk, de jazz et de musique classique, de punk et de rock d'autre part, ce qui illustre bien l'importance prise par la musique dans la stylisation culturelle des identités adolescentes.

Enfin, la projection, toujours en variables illustratives, des noms de chanteurs et de groupes préférés et des titres des derniers livres lus par les adolescents à 17 ans, permet enfin de préciser les « références » dans lesquelles s'incarnent les différences entre univers culturels, au-delà des seules mentions de genres. Les adolescents sont beaucoup plus nombreux à 17 ans que lors de toutes les vagues précédentes à citer des noms et des titres correspondant à leurs préférences, notamment dans le domaine musical, chacun et chacune jouant de sa partition : plutôt rap (*LIM, Sinik, 50 Cent, Chris Brown...*) dans l'univers culturel des fils d'ouvriers ; plus R'n'B (*Rihanna*) pour les filles de même milieu ; plutôt rock donc dans l'univers des enfants de cadres, avec au-delà de goûts communs (*Muse, Bob Marley...*), un goût prononcé des garçons pour le rock anglo-saxon plus ou moins récent (*Beatles, Red Hot Chili Peppers...*) et des filles pour leurs homologues français (en tête desquels les *BB Brunos*).

Quant à la lecture, au-delà du succès de *Harry Potter*, auquel nul n'échappe, quel que soit son sexe et son milieu social, elle est quasiment inexistante chez les fils d'ouvriers. Chez les filles d'ouvriers, autour de la mention de genres littéraires où se côtoient des genres plus caractéristiques des lectures de collègue (livres documentaires) et des romans d'amour, on trouve beaucoup de témoignages, et des best-sellers. Quant aux filles de cadres, elles sont passées à la littérature classique, au théâtre et à la poésie (rappelons que celles qui n'ont pas redoublé passent le bac de français), à la science-fiction et à l'heroic fantasy (*Twilight*, dont *Hesitation*, le troisième tome, est souvent cité), et elles lisent également des best-sellers (*Millenium, Da Vinci Code*). Pour les garçons, le goût pour la littérature fantastique s'accroît (Stephen King, Barjavel...).

Enfin, sans rentrer dans le détail des évolutions des références au fur et à mesure de l'avancée dans l'adolescence, qui conduisent à la structuration des univers culturels que nous avons sous les yeux à la fin de celle-ci, on peut dans l'ensemble signaler quelques phénomènes intéressants, comme la masculinisation des idoles des filles, qu'elles soient filles d'ouvriers ou de cadres, est patente. Manifeste également est la recombinaison des logiques d'identités sexuée et sociale : à 17 ans, les goûts des filles et de garçons de milieu cadre, évoluant dans une large nébuleuse de genres, apparaissent comme beaucoup moins différenciés que ceux des filles et garçons d'ouvriers, où rap et variétés s'opposent clairement.

#### **4. Peut-on rendre compte des comportements culturels des classes populaires à l'aide du « modèle de *La Distinction* » ?**

On ne peut pas manquer d'être surpris par cette plus grande différenciation des « références » mobilisées pour définir leurs univers culturels par les filles et les garçons d'origine populaire, par rapport à leurs homologues d'origine favorisée : elle contrevient en effet à la fois à l'idée d'une forte hiérarchisation sociale de la participation culturelle dès l'adolescence, que nous venons de mettre en lumière, et au modèle de la distinction qui considère que le « jeu » culturel diminue à mesure que diminuent les dotations en capital.

Comme le souligne Jan Rupp, on peut reprocher au paradigme de *La Distinction* de présenter les classes populaires « comme peu différenciées, voire homogènes » (1995, p. 93), du fait même de la structuration de l'espace social en termes de dotations en capital, qui conduit à les définir uniquement négativement, parce qu'elles ne possèdent pas, ce qui les place en bas de l'axe vertical et ne leur laisse aucun « jeu » possible sur l'axe horizontal. Ce reproche rejoint et détaille en quelque sorte le reproche plus général de « légitimisme » adressé à Pierre Bourdieu (Grignon et Passeron, 1989).

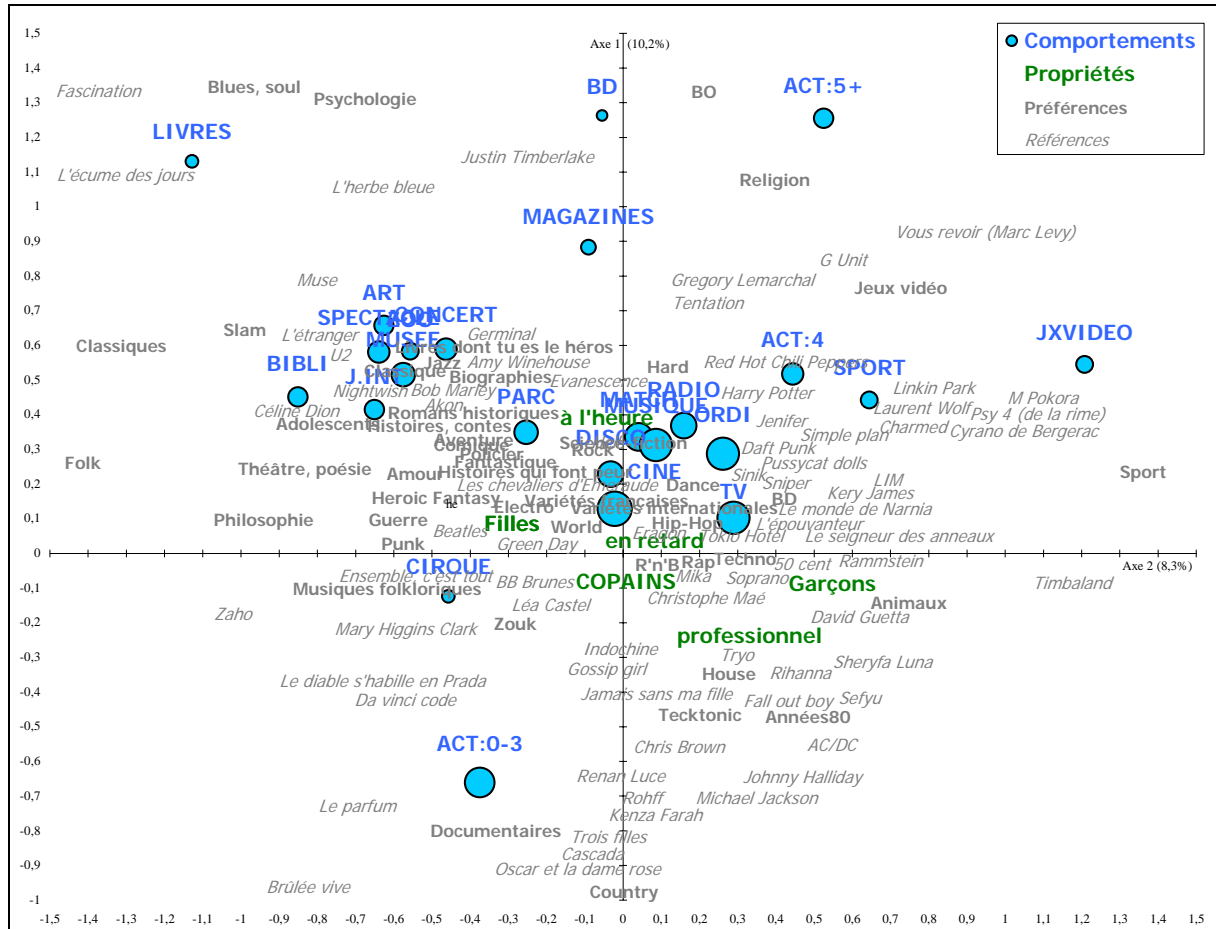
Rupp, dans l'article qu'on vient d'évoquer, essayait d'interroger la possibilité, au sein même des classes populaires, d'un processus de distinction entre une fraction à dominante culturelle et une fraction à dominante économique, similaire donc à celui mis en lumière par Pierre Bourdieu mais uniquement pour la bourgeoisie et les classes moyennes, et il le faisait d'une part en remplaçant la hiérarchisation sociale en termes de capital par une hiérarchisation sociale en termes d'investissement (économique *et* culturel), et d'autre part en étudiant ces différences d'investissement à partir des ambitions scolaires parentales dans deux écoles hollandaises fréquentées par les classes populaires. La question était de déterminer s'il existe, non plus seulement entre les classes populaires et les autres, mais entre différentes fractions des classes populaires, des différences de comportements culturels et de styles de vie qui seraient le produit de différences d'*habitus*, et correspondraient donc à des positions sociales qu'on pourrait objectivement distinguer en termes d'investissement scolaire.

Si ici nous ne suivons pas la piste de l'investissement scolaire, rien ne nous empêche cependant, au moins à titre exploratoire, de clore provisoirement cette analyse en comblant une des lacunes les plus importantes du modèle de *La Distinction*, qui est de ne pas proposer, pour les raisons que nous venons d'évoquer, de représentation de l'espace des styles de vie des classes populaires. Nous avons donc appliqué le même modèle que précédemment, mais cette fois à la seule sous-population constituée des adolescents d'un ménage dont la personne de référence appartient à la PCS des ouvriers (N=1302), à laquelle Pierre Bourdieu restreignait sa définition des « classes populaires » dans *La Distinction*<sup>6</sup>.

Ce qui est frappant, c'est qu'à première vue, la restriction de l'analyse des correspondances multiples aux adolescents des classes populaires ne modifie pas fondamentalement la structure de l'espace des comportements culturels : on y retrouve la même opposition principale fondée sur le niveau de participation culturelle, et la même opposition secondaire entre pratiques culturelles légitimes et loisirs. Mais si cette seconde opposition correspond toujours à celle entre filles et garçons, en revanche la première, du fait même de l'homogénéisation sociale opérée par le sous-échantillonnage, correspond maintenant à la hiérarchie scolaire qui continue de traverser les adolescents des classes populaires, et oppose ceux qui sont à l'heure, et ceux qui sont en retard ou dans l'enseignement professionnel.

---

<sup>6</sup> Il n'y avait que 156 ouvriers dans l'échantillon de l'enquête (N=1217) sur laquelle reposent les analyses des correspondances multiples de *La Distinction* : cela pouvait probablement nuire à la fiabilité de l'analyse, mais d'une part cela ne suffisait vraisemblablement pas à l'interdire d'un point de vue statistique. Et d'autre part, si les ouvriers sont si peu nombreux dans l'échantillon, c'est le résultat d'un choix délibéré et assumé : « les classes supérieure et moyenne ont donc été sur-représentées afin de pouvoir donner à toutes les fractions qui les composent une taille suffisante tout en respectant leur distribution réelle à l'intérieur de la classe » (Bourdieu, 1979, p. 588). Au final, c'est bien parce qu'il postule l'homogénéité des conditions sociales des classes populaires que Pierre Bourdieu se prive des moyens d'examiner l'hétérogénéité possible de leurs styles de vie.

**Graphique 5. L'espace des univers culturels des adolescents des classes populaires**

Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture.

Champ : Adolescents dans des ménages dont la personne de référence appartient à la PCS des ouvriers, à 17 ans (N=1302).

Dans le détail, les différences sont en réalité plus nombreuses qu'il n'y paraît au premier abord, au gré de déplacements plus ou moins prononcés des jeux d'attractions et de répulsions entre préférences et références. La propension à définir ses goûts en termes de genres reste l'apanage des filles et des adolescents scolairement à l'heure, et les oppositions entre genres ne sont pas profondément bouleversées quand on se focalise sur les classes populaires ; mais elles sont visiblement alimentées par des systèmes de références musicales et littéraires en partie différents. Des noms nouveaux apparaissent, qui sont spécifiques aux « jeux » de distinction des adolescents d'origine populaire. Chez les garçons, ils sont beaucoup plus fortement articulés autour de la musique que de la lecture de livres : en matière de variétés françaises, Johnny Halliday, du côté des adolescents scolarisés dans l'enseignement professionnel, s'oppose ainsi clairement à Grégory Lemarchal du côté des adolescents à l'heure ; et de la même façon, Rohff d'un côté et Justin Timberlake de l'autre ont visiblement des fans différents, même à l'intérieur des classes populaires. De nouvelles oppositions genrées apparaissent également, qui sont spécifiques aux classes populaires, et se jouent plutôt sur le terrain des livres, avec du côté des filles d'ouvriers à l'heure, Stephenie Meyer (*Fascination*) Albert Camus ou Boris Vian, et du côté des filles en retard ou dans l'enseignement professionnel, des best-sellers (*Da Vinci Code*, *Le diable s'habille en Prada*) et des témoignages (*Brulée vive*).

## **Conclusion**

Le modèle de *La Distinction* apparaît, à l'épreuve des premiers résultats d'une enquête longitudinale contemporaine sur les pratiques culturelles des enfants et des adolescents, à la fois « encore » pertinent, trente ans après son élaboration, et « déjà » pertinent, puisque ce qui valait pour les adultes, semble valoir également pour les enfants et les adolescents, moyennant un certain nombre d'aménagements et de nuances. Pour commencer, l'intensité de la participation culturelle constitue bien la dimension première de la distinction, et les formes de la participation sa seconde dimension ; mais si la position dans la hiérarchie sociale semble bien expliquer la première dimension, en revanche il faut mobiliser le genre, la « variable oubliée » de *La Distinction*, pour rendre compte de la seconde dimension, celle de la différenciation des formes de la participation culturelle. Ensuite, la réintroduction dans le modèle des évolutions dans le temps, et donc ici de l'avancée en âge, montre un modèle en « expansion », autrement dit déjà distinctif à 11 ans, et dans lequel les oppositions déjà existantes au début de l'adolescence tendent à se renforcer avec l'avancée en âge. Enfin, il y a bien un espace des comportements culturels des adolescents des classes populaires, caractérisé lui aussi par des « jeux » de distinction qui s'appuient sur les mêmes principes généraux que dans le reste de l'espace social, mais dans lesquels les différences scolaires prennent une importance plus grande qu'ailleurs, et qui s'appuient sur des oppositions de références musicales principalement, et littéraires secondairement, en partie spécifiques aux classes populaires.

## **Références bibliographiques**

- Baudelot Christian, Cartier Marie et Détérez Christine (1999), *Et pourtant ils lisent*, Paris, Seuil
- Boltanski Luc, Darré Yann et Schiltz Marie-Ange (1984), "La dénonciation", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 51, mars.
- Bourdieu Pierre (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Ed. de Minuit, coll. "Le sens commun"
- Bourdieu Pierre (1989), *La noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Ed. de Minuit, coll. "Le sens commun"
- Bourdieu Pierre (1999), "Une révolution conservatrice dans l'édition", *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 126-127, mars, pp. 3-28.
- Bourdieu Pierre et Christin Rosine (1990), "La construction du marché", *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 81-82, mars, pp. 65-85.
- Bourdieu Pierre et De Saint-Martin Monique (1976), "Anatomie du goût", *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n° 5, octobre, pp. 2-81.
- Bourdieu Pierre et De Saint-Martin Monique (1987), "Agrégation et ségrégation. Le champ des grandes écoles et le champ du pouvoir", *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 69, septembre, pp. 2-50.
- Coulangéon Philippe (2004), "Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie. Le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète ?." *Sociologie et sociétés*, vol. XXXVI, n°1, printemps, pp. 59-87.
- Détérez Christine et Octobre Sylvie (2010), "Avoir bon genre : pratiques culturelles et perspectives genrées chez les adolescents", *Colloque international "30 ans après La Distinction"*, Paris, 4-6 novembre 2010
- Deville Jean-Claude et Saporta Gilbert (1983), "Correspondence analysis, with an extension towards nominal time series", *Journal of Economics*, 22, p. 169-189.
- Donnat Olivier (1998), *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*, Paris, Ministère de la Culture, Documentation française
- Donnat Olivier (2004), "Les univers culturels des Français", *Sociologie et sociétés*, vol. XXXVI, n°1, printemps, pp. 87-105.

Donnat Olivier (2009), *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, La Découverte / Ministère de la Culture et de la Communication

Donnat Olivier et Cogneau Daniel (1990), *Les pratiques culturelles des Français. 1973-1989*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, La Découverte, Documentation française, coll. "Département Etudes et Prospectives"

Duval Julien (2006), "L'art du réalisme. Le champ du cinéma français au début des années 2000", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 161-162, pp. 96-115.

Faure Sylvia (2008), "La structure du champ chorégraphique français", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 175, pp. 82-97.

Grignon Claude et Passeron Jean-Claude (1989), *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Seuil, Gallimard, coll. "Hautes études"

Konig Ruben P. (2010), "Changing Social Categories in a Changing Society: Studying Trends with Correspondence Analysis", *Quality and Quantity*, vol. 44, n° 3, avril, pp. 409-425.

Lahire Bernard (2004), *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, coll. "Textes à l'appui / laboratoire des sciences sociales", 778 p.

Mercklé Pierre (2010), "L'adolescence, combien de cultures ? Premiers résultats de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants et des adolescents", *Colloque international "Enfance et culture"*, Paris

Octobre Sylvie, Détrez Christine, Mercklé Pierre et Berthomier Nathalie (2010), *L'enfance des loisirs. trajectoires communes et parcours individuels de la fin du primaire aux années lycée*, Paris, La Documentation française, coll. "Questions de culture"

Rouanet Henri, Ackermann Werner et Le Roux Brigitte (2000), "The Geometric Analysis of Questionnaires. The Lesson of Bourdieu's *La Distinction*", *Bulletin de méthodologie sociologique*, 65, pp. 5-15.

Rupp Jan C. C. (1995), "Les classes populaires dans un espace social à deux dimensions", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 109, octobre, pp. 93-98.

Saporta Gilbert (1996), "L'analyse harmonique qualitative, une synthèse de la théorie", *Memorias del seminario de capacitación e investigación "Recolección y análisis de datos longitudinales"*, Bogotá, Universidad Nacional de Colombia, O.R.S.T.O.M., P.R.E.S.T.A, 9-13 dec. 1996, p. 111-120